

Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la Table ronde autour de l'ouvrage « Le dialogue islamo-chrétien au Liban... Vision des unitariens druzes », dans la salle de l'École secondaire Al-Irfan – Al-Semqanieh, le 04 avril 2017, à 17h00.

Je ne suis pas venu discuter ou débattre avec Son Éminence le Sheikh et Dr Sami Abilmona à propos de son ouvrage, mais je suis venu avant tout pour le féliciter pour cette parution considérée comme un événement particulier en soi, après en avoir achevé et soutenu la thèse intitulée « le dialogue islamo-chrétien au Liban, vision des unitariens druzes ».

Je ne m'attarderai pas sur la qualité de l'impression, l'élégance de la forme et la facilité de l'expression en plus de sa profondeur, mais je souligne que l'accès à ce sujet, dans le cadre d'un doctorat, exigeait une bravoure morale, ainsi qu'un courage au niveau de la pensée, car personne ne peut aborder et maîtriser des thèmes concernant les initiateurs de « la voie unitarienne » que ceux qui connaissent cette voie. Un rapide coup d'œil à l'index du contenu de l'ouvrage indique clairement que son auteur est l'un des savants de la connaissance spirituelle (al-Irfān). Et si l'on ajoute au chapitre de la connaissance spirituelle (al-Irfān) d'autres chapitres que nous trouvons clairement dans l'ouvrage, comme l'élégance de l'expression, la précision de la phrase, et la finesse de la critique, nous dirions que l'auteur, le Sheikh Sami, maîtrise la littérature et les règles du dialogue avant d'entrer dans la présentation de son sujet dans la vision des Unitariens druzes concernant le dialogue islamo-chrétien libanais.

Nous ne pouvons que mettre l'accent sur la valeur ajoutée que cet ouvrage représente dans la littérature du dialogue islamo-chrétien au Liban. Dans ce cadre, je m'arrête à quelques points importants dans la rédaction de cet ouvrage.

Premièrement : le Sheikh Sami AbilMona ne rédige pas une thèse ou un ouvrage, mais il fixe des règles de pensée dans le domaine des relations islamo-chrétiennes. Il formule, dans ce domaine, les arguments du choix du sujet et ses motivations dans la mesure où l'étude de la réalité de la société libanaise plurielle – et celle-ci

constitue un modèle avancé de la diversité culturelle – est un devoir strict pour le chercheur scientifique impartial et objectif, et surtout quand cette étude est liée à une analyse de la réalité de la société unitarienne « druze » dans sa relation naturelle et communautaire pluraliste. Quant au deuxième et important argument qui a incité notre chercheur à aborder ce sujet – et c'est un argument incitatif comme le nomme Sheikh Sami – il consiste dans le désir d'éliminer l'ambiguïté et convertir le regard négatif envers les Unitariens en ce qui concerne la déformation et l'abus qui ont affecté leurs croyances et doctrine et affirmer leur intérêt pour la paix et le dialogue malgré leur histoire pleine de guerres.

Il y a également un troisième argument mentionné par le chercheur et qui concerne la tentative de montrer les fondements de l'État d'accueil c'est-à-dire l'État qui accueille la réalité communautaire libanaise diverse par ses familles spirituelles, prenant en considération les contradictions internes connues comme la relation des composants de l'intérieur avec l'extérieur proche et lointain, la dilution du concept de l'État et de la nation, la confusion entre les deux appartenances confessionnelle et nationale, l'engagement religieux, et l'engagement social et humain, l'équilibre entre les lois positives et la Constitution et les valeurs des principes et de la morale à dimension religieuse. Ajoutons à cela ces faux concepts qui prévalent entre les deux religions musulmane et chrétienne en général et qui provoquent des conflits et des dommages et détruisent le vivre-ensemble. Tout ceci appelle au dialogue et à établir les règles du dialogue sur des bases solides. Et l'on peut dire sans hésitation que le chercheur, même s'il met l'accent sur ces motifs, il a en même temps réussi à y répondre à juste titre dans les différents chapitres de ce livre où il a commencé d'une perspective holistique en ce qui concerne le dialogue islamo-chrétien en général, au dialogue libanais et aux fondements de ce dialogue et ses prémisses, pour arriver aux obstacles et déformations, et par la suite, à ce qui concerne, dans une perspective particulière, les prémisses du dialogue chez les Unitariens druzes, leur rôle pratique dans ce dialogue et leur contribution en vue de l'activer et de le développer vers le mieux.

Deuxièmement : Il est vrai que l'ouvrage consacre un chapitre pour le dialogue islamo-chrétien dans ses diverses visions communes présentant et analysant les regards mutuels d'une manière générale et détaillée, comme il aborde le dialogue islamo-chrétien libanais et les principes du vivre-ensemble et ses défis du point de

vue historique, social et national, et peut-être que quelques-uns ont trouvé que le sujet est long et se demande pourquoi il est assez long ? Car le Sheikh chercheur et penseur a voulu localiser la contribution druze dans le dialogue islamo-chrétien dans le cadre général de ce dialogue et comme partie intégrante de ce dialogue. Ce qui est à souligner c'est cette culture générale dont l'auteur de la thèse est doté dans sa connaissance du cours du dialogue et de son histoire que ce soit au niveau général international ou au niveau personnel libanais. Et quand le Sheikh et docteur dit que le dialogue est une culture nationale, il sait ce qu'il dit dans la mesure où le discours national social et de même ce dont nous pouvons insérer dans la pratique et les comportements est devenu une partie consistante de l'identité libanaise. Cependant, quand il s'agit de politique et de l'application des slogans et des théories au niveau pratique, il y a – comme le dit l'auteur de l'ouvrage - « l'ambivalence douloureuse provenant des nouvelles circonstances permanentes qui empêchent l'application des accords comme si l'ambivalence, y compris la culture du dialogue national, est aussi une culture libanaise comme ce qui a eu lieu avec la déclaration de Baabda et autres déclarations ». En réalité, l'une des caractéristiques de cette thèse est qu'elle est, d'un côté, proche de la réalité du dialogue sur le plan pratique et, d'un autre côté, elle est liée au niveau pratique car elle n'hésite pas à dire les choses comme elles doivent se dire sans hésitation car le dialogue entre deux protagonistes n'élimine pas la vérité et il faut que les deux protagonistes prennent la vérité au sérieux et cherchent à la reconnaître pour que le dialogue aille dans la voie de la réussite.

Troisièmement : Le dialogue islamo-chrétien a ses règles et ses références sur le plan doctrinal, théologique et légal et l'ouvrage les a largement décrites, présentées et vérifiées, et ceci mérite toute estime car le dialogue ne se réduit pas seulement à une occasion sociale ou une émission télévisée mais il dépasse ceci en le prouvant et le confirmant dans le texte et au niveau d'une solide interprétation du texte pour que le dialogue soit bénéfique pour ses deux ou plusieurs protagonistes. Car ce que l'ouvrage a évoqué par exemple sur les décrets du Concile Vatican II et la parution du document intitulé «*Nostra Aetate*» (dans notre monde contemporain) et qui présente l'attitude de l'Église catholique vis-à-vis des religions en général et du judaïsme puis de l'islam plus spécialement est à sa place car il est la règle sur laquelle s'élabore le regard sur l'islam du point de vue chrétien. Et il se peut que je contredise le Sheikh Sami dans la compréhension de ce texte pour y voir non seulement une

simple proclamation morale ou parole qui annonce seulement un respect pour les autres religions, mais ce texte a posé les fondements d'une pensée théologique chrétienne et religieuse dont l'écho se répète toujours jusqu'à nos jours. Car l'Église, à partir de ce que nous appelons la théologie de la bonne éthique, voit dans les religions des éléments de vérité et de sainteté selon lesquels elle ne les refuse pas et ne les marginalise pas, et c'est une attitude principale qui la pousse à regarder ces religions avec respect et considération. Et dans le même domaine, l'auteur de la thèse s'attarde longuement à parler de ces tendances dans l'islam qui appellent à accuser d'apostasie chaque personne différente et à adopter l'extrémisme dans des attitudes fondamentalistes qui appellent à la violence et au terrorisme pour réaliser l'objectif et, par conséquent, la thèse n'hésite pas ici aussi à montrer les origines des imperfections provenant de quelques tendances et références qui renoncent au principe de tout dialogue avec l'autre différent et par conséquent l'accusent d'apostasie, le banalisent et exercent la violence envers lui.

Quatrièmement : Il ne fait aucun doute que j'identifie le corps du sujet de la thèse non seulement dans ce chapitre cohérent qui présente les institutions de dialogue et leurs adeptes adoptant la voie unitarienne, mais aussi dans ce premier chapitre de la deuxième section qui présente la vision du dialogue chez les Unitariens «druzes» aux niveaux national, religieux et social, et voici que nous nous trouvons face à des paragraphes riches abordant les théories de l'Unitarisme, le point commun qui observe et prouve la convergence des religions dans la connaissance et définit la conduite unitarienne comme étant celle de la fraternité et de la paix, malgré les vicissitudes de l'histoire qu'ils ont subies avec eux et contre eux. Il identifie également l'appartenance à l'État national, à l'arabisme et à l'islam comme une voie droite pour eux et comme une nécessité d'entrer en communication avec l'autre et non se séparer de lui. L'auteur consacre aussi des pages riches qui rendent la connaissance de soi, du point de vue socratique, un moyen de connaître et de respecter l'autre car la sincérité avec soi-même conduit nécessairement à la sincérité avec l'autre afin de vivre avec lui dans l'harmonie et la sécurité. Ici le Sheikh Sami mentionne la tragédie de la montagne non pas pour pleurer devant les ruines dans une fixation au passé, mais pour s'assurer que c'est une étape décisive dans une histoire commune et un point de départ pour construire ensemble avec des constantes nationales.

Et enfin, l'évocation de l'auteur de la thèse de la correspondance entre la papauté au Vatican et les sheikhs de la famille Joumblatt m'a attiré l'attention, car cette correspondance appelle à garder les chrétiens en sécurité, et à coopérer mutuellement pour la mise en place de la sécurité et de la paix. Cela signifie que la rencontre druze-chrétienne caractérisée par une vie et une histoire communes, n'est pas seulement un simple incident marginal parmi les incidents de l'histoire, et donc les deux protagonistes doivent écouter l'appel du pape par le dialogue permanent pour le bien de la patrie, la liberté d'expression et de conscience, et la nécessité de progrès et de croissance sur différents niveaux social, éducatif et économique.

L'ouvrage du sheikh Sami Abilmona est aussi une nouvelle et essentielle brique ajoutée à l'édifice littérature du dialogue islamo-chrétienne, à la culture du dialogue et du vivre-ensemble et à la structure de la nation État unifiant ses citoyens, ainsi nous le remercions pour ce qu'il nous a donné et présenté et pour ce qu'il a ajouté à la cause du dialogue islamo-chrétien, souhaitant qu'il progresse continuellement dans la recherche et la rédaction concernant ce sujet et autres.